

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/1 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.1.63300

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Fortunatus' Elogy on the Death of Galswintha« [*Carm.* 6, 5]) compare l'histoire sinistre de cette princesse wisigothique, mariée à Chilpéric, dans les versions du poème de Venance Fortunat et de l'*Histoire des Francs* de Grégoire de Tours.

Ce recueil concernant la Gaule des V^e-VI^e siècles s'inscrit dans la ligne des études de la dernière décennie sur la transformation du monde antique, et offre des contributions variées et suggestives, mettant en œuvre témoignages littéraires et vestiges archéologiques.

Martine DULAËY, Paris

Sigrid MRATSCHEK, *Der Briefwechsel des Paulinus von Nola. Kommunikation und soziale Kontakte zwischen christlichen Intellektuellen*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 2002, IX-732 p. (Hypomnemata, 134).

Vers la fin de l'année 408, Augustin écrit une longue lettre dans laquelle il célèbre l'exemple de Paulin de Nole (353-431), heureux homme qui renonça aux richesses terrestres et au pouvoir par amour de l'ascèse et du Christ. Cet éloge reflète l'admiration que suscita le parcours de Paulin jusqu'au choix de la vie religieuse: né en Aquitaine vers 353 dans une famille de l'aristocratie sénatoriale, Paulin avait été l'élève d'Ausone et avait entamé une carrière littéraire (poésie profane) et politique (sénateur puis sans doute gouverneur de Campanie) avant de se convertir au christianisme sous l'influence d'Ambroise; il renonça à ses grandes richesses en 389 et se retira en Espagne puis en Campanie, près du tombeau de saint Felix, et occupa le siège épiscopal de Nole de 409 à sa mort. Premier sénateur à se retirer du monde, Paulin devint une sorte d'exemple dans la littérature ascétique comme en témoignent les œuvres de ses correspondants Augustin, Jérôme, Sulpice Sévère, Pammachius... Nous possédons divers *carmina* de Paulin, profanes et chrétiens, et cinquante-et-une épîtres (G. Hartel, CSEL, 29-30) écrites entre 394 et 426. À partir d'une étude extrêmement détaillée de la correspondance, S. Mratschek tente de comprendre les modalités et les fonctions de la communication épistolaire mise en place par Paulin. Les quatre parties de cette enquête se proposent de montrer que la sociabilité épistolaire qui se reflète dans ses lettres est un témoignage majeur sur l'évolution des élites impériales, la pénétration de l'idéal ascétique dans l'aristocratie gallo-romaine et la construction de l'image du «premier saint de la noblesse» («der erste Adelsheilige»).

La première partie («Rhetorik und Askese») reconstitue le cadre culturel, politique et religieux de la conversion de Paulin. Celui-ci apparaît comme le représentant type de l'aristocratie sénatoriale par sa culture, acquise auprès d'Ausone et des rhéteurs gaulois (Kap. 1), par sa position sociale et par sa carrière politique (Kap. 2); son inquiétude devant un monde en déshérence est, elle aussi, commune parmi les élites gallo-romaines. S. M. tente de montrer que l'attrance de Paulin vers les «richesses» célestes et son renoncement aux biens terrestres ne s'inscrit pas dans une révélation brutale mais dans une succession d'étapes conscientes qui traduit la «recherche d'une identité» (Kap. 3) et qui ne doit pas être interprétée comme un rejet du monde. Son attitude vis-à-vis de la richesse (p. 120: «Die ›Theorie‹ des Reichtums») indique par exemple que Paulin renonce à un usage privé des biens mais qu'il a lui-même recours à des sommes considérables pour le culte de saint Felix et l'organisation de la vie religieuse à Nole. En outre, Paulin incite les autres aristocrates à un renoncement partiel (p. 140) qui tient compte des situations particulières. La conversion spectaculaire de Paulin a ainsi une valeur pédagogique dans le cadre d'«une nouvelle orientation spirituelle» (p. 174) et d'un «changement du système de valeur». Loin de définir un modèle de renoncement dogmatique et inconditionnel, Paulin offre donc à ses contemporains un exemple de libre choix. L'analyse érudite de ce parcours aurait pu être l'occasion de poser un problème qui dépasse le cas symbolique de Paulin: quelles sont les causes – assurément multiples – du succès de l'idéal ascétique au sein des élites gallo-romaines à partir de la fin du IV^e siècle?

S. M. se concentre dans la seconde partie («Der Zirkel») sur l'étude proprement dite de la correspondance: les lieux dans lesquels Paulin écrit ses lettres, de l'Aquitaine à la Campanie en passant par l'Espagne, permettent de reconstituer le parcours de Paulin mais aussi son itinéraire intérieur: les thèmes littéraires s'effacent au profit de l'ascèse et les modalités de la vie religieuse sont liées à l'identité des destinataires. Les correspondances permettent à S. M. de reconstituer une géographie épistolaire (Kap. 4: «Die geographische Ausdehnung») qui révèle une habile stratégie de communication tout aussi «méthodiquement organisée» que le renoncement aux richesses (p. 244). En effet, la retraite de Paulin en Campanie (*secretum Nolanae urbis*: «das Zentrum des Briefverkehrs») ne signifie pas une fuite hors du monde. À proximité de Rome où se trouvent le pape et le Sénat, Nole se trouve également «au centre de l'Empire». Paulin contribua au rayonnement de ce site stratégique par la restauration de la vieille basilique, la construction de trois nouvelles basiliques, dont la célèbre *basilica noua*, l'amélioration des infrastructures (par ex. l'alimentation en eau, l'accueil des pèlerins) et le développement du culte de Felix. Or, les correspondances jouent un rôle majeur dans la mise en œuvre des projets de Paulin («der Bauer») qui réussit à faire de Nole un centre religieux de première importance: «Das Grab des hl. Felix, von dem geistige Impulse in alle christlichen Zentren der Mittelmeerländer ausstrahlten, hatte sein Gesicht gewandelt, und es war Paulinus' Verdienst, daß er die provinzielle Kultstätte eines Heiligen der campanischen Landbevölkerung in den Blick der ›Weltöffentlichkeit‹ gerückt hatte» (p. 262). L'étude des destinataires et des messagers, sur lesquels un index prosopographique rassemble de précieuses notices, illustre l'élaboration méthodique de réseaux (Kap. 5: «Die soziale Struktur») qui apparaît comme un des principaux atouts de l'évêque de Nole. Pour S. M., les fonctions des échanges manifestent avant tout la finalité religieuse de cette correspondance. Par exemple, le choix des messagers, dont Paulin ne manque jamais de souligner les vertus, s'inscrit dans le projet spirituel d'une correspondance qui cherche à établir des liens étroits (*unanimitas*) entre les différents centres monastiques. Si la terminologie et les modalités du commerce épistolaire manifestent la culture classique de Paulin et l'influence persistante de l'épistolographie profane, elles reflètent aussi la conversion des correspondances conçues comme un *religiosissimum officium*: bien qu'elles présentent de nombreux points communs avec la correspondance de Symmaque (les lettres de recommandations, les demandes d'intervention ou d'évergétisme...), les lettres de Paulin conçoivent en effet l'*amicitia* épistolaire comme l'expression de la *caritas* et de la *relatio* spirituelle. Si l'argumentation emporte la conviction du lecteur, on peut être surpris par certaines formules qui tendent à minimiser la fonction politique des correspondances: «Paulinus wollte mit seinen Briefen keine politischen Freunde, sondern Anhänger und Mitstreiter für die asketische Bewegung gewinnen» (p. 393). En effet, l'édification d'un pôle ascétique au cœur de l'Empire et la diffusion croissante de l'idéal ascétique au sein des élites impériales ne constituent-elles pas un projet éminemment politique? L'idée même que Paulin se fait des échanges épistolaires (*religiosissimum officium*) ne reflète-t-elle pas une conception religieuse du «devoir», c'est-à-dire une subordination du politique et de la société à la religion? En d'autres termes, ne contribue-t-elle pas à une institutionnalisation de la foi chrétienne?

La troisième partie de la démonstration («Der Briefwechsel») met en lumière les ambitions éditoriales de Paulin, soucieux de la diffusion de ces «échanges spirituels» au sein des élites chrétiennes (Kap. 6: «Öffentliche Wirkung»). La transmission des écrits apparaît comme une des priorités, en particulier dans les correspondances avec Sulpice Sévère, Jérôme et Augustin. En effet, Paulin n'est pas seulement un «écrivain de l'intériorité religieuse» (p. 454) mais aussi l'éditeur de ses œuvres et de celles de ses contemporains, comme le montre son intérêt pour la diffusion de la *Vita Martini*: il se préoccupe beaucoup de la connaissance de ces œuvres, de leur «publication» dirait-on (Kap. 6). Indispensables à la vitalité du christianisme («eine Buchreligion», p. 443), la diffusion et la consultation des écrits spirituels se heurtaient à des obstacles (coûts élevés de la copie et de la transmission, législation impé-

riale...) que tentent habilement de contourner les correspondants: en nous plongeant au cœur de l'activité des *librarii*, ces échanges nous renseignent donc sur les modalités de l'édition des œuvres patristiques au début du V^e siècle qui consistait essentiellement à fixer définitivement leur contenu, à en faire exécuter des copies et à autoriser leur circulation dans un cadre privé (Kap. 7: »Kommunikation und geistiger Austausch«).

La quatrième et dernière partie (»Der Mönch und die Gesellschaft«) analyse les résultats de la stratégie épistolaire de Paulin. S. M. constate d'abord les excellentes relations que le »solitaire de Nole« entretient avec les élites chrétiennes à Rome, Milan et Ravenne, tant auprès des évêques que de l'aristocratie sénatoriale (»Kap. 8: Kontaktpflege«). Paulin n'hésite pas à prolonger ses amitiés épistolaires par des rencontres, par exemple au cours de ses pèlerinages à Rome où il s'efforce de promouvoir directement l'idéal ascétique auprès des plus hautes autorités de l'État et de l'Église. Le succès de son entreprise éclate en 419 lorsque la sœur de l'empereur Honorius, Galla Placidia, lui demande de présider le Synode de Spolète chargé de statuer sur la succession du pape Zosime. La lettre de Galla Placidia montre que »la Cour impériale considérait à présent Paulinus comme le premier évêque des Italiens après le Pape« (p. 516). En contact avec des évêques d'Italie, de Gaule et d'Afrique, Paulin reçut aussi des »hôtes illustres« à Nole (»Treffpunkt von Aristokratie und Klerus«, p. 562), ce qui prouve le renforcement de l'idéal ascétique dans l'aristocratie sénatoriale et la cour impériale (p. 573). La reconnaissance croissante de Nole comme centre du mouvement ascétique en Italie contribue, selon S. M., à faire de Paulin le »premier saint de l'aristocratie« (p. 592): en transformant un lieu de culte provincial en un »grand centre de pèlerinage« (p. 599) et en encourageant la diffusion de l'idéal ascétique au sein des élites, Paulin a accéléré la conversion de l'aristocratie et l'élaboration d'un nouveau système de valeurs enraciné dans »le christianisme et la civilisation romaine« (p. 601).

Abondamment documentée, la démonstration de S. M. est complétée *in fine* par un florilège de citations épistolaires avec leur traduction, un index prosopographique des destinataires et des messagers de Paulin, une chronologie des correspondances, une traduction de la lettre de Galla Placidia à Paulin (Avell. CSEL 35/1, 71–72) et une carte retraçant les échanges épistolaires. Si les vastes dimensions du sujet ne permettaient d'aborder tous les aspects de la stratégie épistolaire de Paulin, trois points auraient pu être développés davantage. Premièrement, il eût été intéressant de souligner la contribution de Paulin à l'histoire épiscopale. Au même titre que la littérature léoninienne, la correspondance de Paulin montre en effet le rôle déterminant de l'idéal ascétique dans le rayonnement et l'affirmation du pouvoir épiscopal. Deuxièmement, l'autorité croissante de l'évêque de Nole en matière théologique et politique illustre, comme celle des évêques africains, l'aboutissement d'une conception antique de l'Église qui confère aux évêques provinciaux des fonctions majeures. Cette conception »collégiale« de l'autorité épiscopale sera remise en cause à la fin du V^e siècle par une autre vision de l'Église où l'évêque de Rome détient seul la primauté en matière de disciplines et de doctrines. La confrontation de ces deux conceptions (l'une antique, l'autre médiévale) se traduira par des crises profondes, comme le schisme laurentien, qui mettront en jeu l'identité de l'Église et sa place dans la société. Troisièmement, nous ne croyons pas que l'étude d'une correspondance – quelle que soit son orientation – puisse faire l'économie d'une analyse stylistique surtout lorsque son auteur est l'un des plus grands écrivains de son temps. L'écriture, qui est l'expression la plus profonde de l'originalité de l'épistolier, mérite d'autant plus d'attention qu'elle serait un argument de poids dans la démonstration: la qualité littéraire des épîtres, les références à la culture profane et les nombreuses réécritures de textes profanes montrent la volonté de Paulin d'entretenir l'éclat de la latinité considérée comme le fondement de l'identité des élites. La maîtrise parfaite des codes épistolaires (style allusif, cryptage, etc ...) trouve sa plus haute expression dans cette écriture, belle mais souvent opaque, qui constitue à elle seule une stratégie de communication.

Stéphane GIOANNI, Rome